

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 12

**Artikel:** La vîlhie melice dâo canton dè Vaud : [suite]  
**Autor:** C.-C.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189184>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Je n'ai jamais eu la fringale ;  
Voyez ma mine de prélat !  
Pourtant, ma carte est bien frugale :  
Coco, café, thé, chocolat !

En suivant notre règle sainte,  
On devient vieux comme un mammoth,  
Le coco nous tient lieu d'absinthe,  
La cerisette de vermouth !  
Le matin, café, lait ou crème,  
A midi, deux œufs sur le plat,  
Et puis, le soir, bonheur suprême !  
Coco, café, thé, chocolat !

Dans notre siècle de chlorose,  
Pour remonter un sang mauvais,  
La Faculté, d'un air morose,  
Vous dit : Prenez du *Fer Bravais* !  
Moi, lorsque le corps se délabre  
Et maigrit comme un cancrelat,  
Je prescriis : *Coco de Calabre*,  
Coco, café, thé, chocolat !

Lorsque Noé planta la vigne  
Et la marcotta de sa main,  
Prévoyait-il le sort indigne  
Qu'il préparait au genre humain ?  
Je n'en crois rien, et je m'avise  
Que s'il eût pu prévoir cela,  
Il eût adopté pour devise :  
Coco, café, thé, chocolat !

Et quand, un beau soir, fait unique !  
Sem et Japhet d'un air serein,  
Le couvrirent de sa tunique  
Pour le préserver du serein,  
Ce patriarche respectable  
Eût pu prévenir ce fait-là.  
S'il eût toujours eu sur sa table :  
Coco, café, thé, chocolat !

Si j'eusse été le patriarche,  
Vénérable auteur de nos maux,  
J'aurais sur la porte de l'arche  
(Ayant lâché mes animaux),  
Fait peindre cette enseigne austère :  
**Aux amis du mont Arrarat,**  
*C'est ici qu'on se désaltère,*  
Coco, café, thé, chocolat !

De bien mourir j'ai l'espérance,  
Mais avant ce moment, je veux,  
Oh ! mes frères en tempérance !  
Vous confier mes derniers vœux :  
*Quand la mort clora ma paupière,*  
*Je voudrais bien que l'on collât*  
*Cette épitaphe sur ma pierre :*  
Coco, café, thé, chocolat !

A. B.

— ❦ —

**Une visite du roi de Prusse**  
dans le canton de Neuchâtel, en 1842.  
(Fin.)

De Neuchâtel, LL. MM. se dirigèrent sur Valangin, et de là sur le Locle, la Sagne et les Brenets, où de brillantes ovations les attendaient. A Valangin, on leur fit remarquer une bannière offerte dans

le temps par la reine, alors princesse royale, à la corporation bourgeoise de l'endroit pour sa conduite dans les événements de 1831. Guillaume IV, dépliant lui-même cette bannière, se tourna vers la reine, et lui dit : « Elise, voilà ton ouvrage. »

Le roi ne voulant pas exposer plus longtemps son épouse aux fatigues du voyage, il fut convenu entr'eux qu'elle quitterait la principauté le 27, irait coucher à Delémont, et que le roi la rejoindrait à Fribourg en Brisgau. Elle partit donc du Locle avec toute la suite du roi, qui ne garda que son aide-de-camp. Une magnifique réception fut faite à la reine à son passage à la Chaux-de-Fonds.

De son côté, le roi se rendait aux Brenets, où, voguant sur une barque élégamment pavoisée, on lui fit visiter les beaux bassins du Doubs et la grotte de la Toffière. Un portique en verdure, de forme gothique, parsemé de fleurs, pratiqué dans l'intérieur, séparait cette grotte en deux parties. Dans la partie extérieure était placé un peloton de carabiniers. Dans le fond, qu'on avait illuminé, apparaissait un cœur de jeunes dames habillées de blanc. Vu à quelque distance et à la demi-clarté du jour à son déclin, ce spectacle offrait un coup-d'œil fantastique.

Le lendemain, de bon matin, le roi quittait le Locle et se dirigeait sur la Chaux-de-Fonds, où l'attendait une foule immense. Les rues et édifices publics étaient magnifiquement décorés. Echange de discours ; déjeuner à l'Hôtel-de-Ville. Au nombre des produits de l'industrie présentés au souverain, se trouvait une petite machine à vapeur qu'on désirait faire marcher devant lui. Il fallait donc attendre que l'eau fût chaude. Mais comme chacun cherchait à retarder le plus possible le départ du roi, jamais eau ne mit tant de temps à bouillir. Le roi visita ensuite un établissement de charité pour les jeunes filles pauvres. A son arrivée, les élèves se rangèrent en cercle et entonnèrent : *Dieu protège le roi*. La scène fut touchante, et comme on voyait s'approcher le moment de la séparation, le monarque, très ému, dit : « Je n'aime pas les adieux, c'est une mauvaise invention. » Il prit enfin congé des personnes qui l'entouraient. Sa voiture avait à peine dépassé les dernières maisons du village, qu'un individu en blouse, et appartenant sans doute au parti de l'émancipation, s'écria en levant son chapeau :

*Vive le roi de Prusse ! vive la Confédération suisse !*

— Bien obligé, mon ami, répondit le roi.

Peu de temps après, le roi quittait le territoire de sa principauté, après une dernière ovation et de chaleureuses acclamations d'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants qui s'étaient portés à l'extrême frontière.

— ❦ —

#### 10. La vilhie melice dâo canton de Vaud.

Quand don lo tambou bat po reinmodâ l'afféré,  
Tot coumeint lo pioupiou, l'officier dussé féré  
Ein épliaiteint gaillâ, kâ dza lo colonet,  
Qu'a fé signe âi tambou dè battre lo rappet,  
A reprâi son tsévau, gardâ pè 'na piquietta  
Qu'a bin du dzourè quie sein poâi bâire quartetta ;

Et quand l'est remontà po lo coumandémeint,  
Faut que tsacon sàì prèt, aligni dein lo reing.  
Por adon, ein dou corps, lè sordà sè separont  
Et dè tsaquì coté, clliào troupiers sè preparont  
A fèrè manoeuvrà lo tsin, lo bassinet.  
L'officier dàì saillì sè gants dè son cornet,  
Kà lo faut déboutsì po poàì baillì dàì z'oodrè ;  
Lè sergents sont tot prêts, lào subliet sont ein oodrè,  
Et po ne pas mouzi quand foudrà amorci,  
Tsacon a dza peinsà que faillàì décrotsi  
La martingale ein couai que clliou tsaquì giberna,  
Afin que po tserdzi, n'iaussè min dè quinquerna.  
Lè tambou dè l'élite ont lo tambou majo  
Po lè fèrè traci, et l'a su son chacot  
On grand et bio pliomet que breinnè quand ye martsè,  
Kà dein lè demi-tou et dein lè contremartsè,  
Faut que sàì adé vu pertot dào colonet.  
Dévant clliào dè reserva' et caquìs valottet  
Qu'ont met petita veste et bounet dè police  
Et que font tot paràì partià dè la melice,  
Sein étrè recrùta, que sont dein lo dépou,  
On vâì lo tambou-maitre à caporat tambou.

Quand don lo colonet a saillà sa palasse,  
Tot sè met à remoà pertot dessus la pliace.  
Lè piquette à tsévu coumeinçont pè traci,  
Kà la petita guierra' est presta' à coumeinci.  
L'adjudant n'a couson que sa voix ne s'èinroutse ;  
Mà se ne dit lo mot, ye dàì servi dè boutse  
Po bin fère aligni quand on tsandzè dè front,  
Et l'est quasu coumeint lo tsin dào bataillon,  
Tant trottè dévèron, que sè met tot ein nadze.  
Lè vortigeu sont z'u sè catsi derràì n'adze  
Po soi-disant vouàiti iò que l'est l'ennemi  
Et font lè z'éclairèu. Mà bintout on trafi  
Dàì cinq-ceints melions coumeince et sè fà ourè,  
Kà quand l'ont de : *chargez!* que tsaquì sordà bourrè,  
Credouble ! quin brelan quand coumandont lo fù,  
Que lo tounéro soo dè ti lè pétàiru.  
Adon on sè deràì ào màitein dè la chetta,  
On n'òut què lo fusi, lo subliet, la cornetta,  
Kà faut, po coumandà permi tot cé boucan,  
Dàì menets d'officiers, dàì subliets dè sergent.  
Et quand lè bataillons pétont tot ein on iadzo,  
Cein vo fà on bouzin, on trafi, on carnadzo  
Qu'on est einsordellà. Et quand ti lè tambou  
Reinfoçoont la sabbat, y'a dè quiet veni fou,  
Kà l'einfoçoont lào tièce à fooce que lài rolliont,  
Lè chasseu, égranà decé, delé, pétolliont.  
Lè z'ozés, tot surpràì, décampont dè lào nid,  
Sè sauvont dein lé bou po sè mettre à l'avri  
Dè clliào bâtons bornus, kà lào débordenàies  
Font 'na tòla brechon et dàì tòles zonnàies  
Qu'on ein a bintout práo et qu'on est bin conteint  
Quand po fèrè botsi, on òut lo roulémeint.  
Adon lo colonet, quand l'ont fini cllià chetta  
Et que lè vortigeu, ào son dè la trompèta,  
Ont redjeint lo gros moué, lè fà remanœuvrà  
Po lào fèrè formà lo bataillon carrà,  
Qu'on deràì lè mourets dè caquì cimetere  
Dein quiet vont s'amouellà coumeint 'na froumelhère,  
Lo préfet dào district, son discou, se n'hussier,  
Lè drapeaux, la musique et ti lè z'officier,  
Lè terriblio sapeu, lè tambou, lè trompèttas,  
Mémameint dàì bordzàì et pas mau dé piquettes.

(La fin à deçando que vint.)

C.-C. D.

## BIJOU D'OR

épisode de la vie des contrebandiers dans le Jura suisse.

### III

» Il pouvait être trois heures du matin. Nous marchâmes bien une heure en silence, à la file, au milieu des grands sapins. Arrivés dans une clairière, Petit-François fit faire halte et déposer les ballots sous la corniche d'un rocher qui en surplombait un des côtés.

» Un grand diable de sapin, au tronc énorme, avec des branches pareilles à de grands arbres et formant une sorte de candélabre gigantesque, occupait seul le centre de la clairière. — Regarde ton gibet, Abram ! tu ne diras pas que je l'ai mal choisi ! Cet été, les étrangers viendront te voir, si les corbeaux t'ont laissé encore quelques lambeaux de peau sur les os ! Ah ! tu es malin, toi ! Monsieur avait par trop de curiosité ! Monsieur aime les explorations ! fichtre ! Pour de la vue et de l'agrément, tu en auras là-haut !...

» Si vous auriez vu la figure de ce monstre, les yeux injectés de sang, la bave aux lèvres, des mains larges comme des battoirs, au poil roux, touffu, vous auriez compris que toute prière ou appel à ses bons sentiments était superflu. Il ne me restait qu'à mourir en brave, pour faire honneur au corps.

» — Louis, suiffe bien la corde, tu iras l'attacher à la dernière branche. En attendant, amusons-nous un peu avec ce beau merle. » L'amusement de Petit-François consista à m'attacher solidement au tronc du sapin, puis il mit habit bas, se retroussa les manches et alla chercher sous la corniche une grosse pierre. Il se rangea avec son frère à une vingtaine de pas et... je fus la cible.

» Les premiers coups manquèrent. Peu à peu Petit-François s'excita, se rapprocha, rectifia son tir. Il fit placer son frère à quelques mètres derrière le sapin et celui-ci lui rejetait la pierre, comme au jeu de quilles, quoi !

» Un coup de pierre m'écrasa le poignet, un autre m'enfonça les côtes à droite, puis un dernier coup m'écrasa le nez et me mit la mâchoire en capilotade... cette fois c'était la fin... je perdis connaissance...

» Quand je revins à moi, je sentis la langue de Bijou qui léchait le sang sur mon visage ! j'étais adossé au tronc d'un arbre ; devant moi, sur la neige, gisaient deux cadavres ! Petit-François et mon brigadier. L'appointé, seul dans la clairière, me frictionnait à tour de bras.

» Ne cause pas, Abram ! Les brigands ont leur compte. Ils ont décampé avec du plomb dans l'aile ! Ils n'iront pas loin. Le brigadier a deux balles dans le corps, il est mort. Petit-François est là. Je lui ai fichu ma bayonnette dans le ventre. Il a son affaire. Pauvre vieux, va, ils t'ont bien arrangé. Je vais aller à Saint Cergues chercher des secours. Bijou, qui t'a sauvé, restera avec toi. En attendant, je t'enveloppe avec cette couverture de laine. Adieu, Abram, tu en réchapperas. Voilà un revolver, cache-le sous ta couverture. S'il en revenait un, laisse-le approcher à bout portant et brûle-lui la g..... »

» Qu'ajouterai-je encore, monsieur ? il revint avec des renforts et des brancards, on y posa ma personne bien endolorie et les deux cadavres. L'appointé partit à la poursuite des deux frères de Petit-François. Ils furent arrêtés sur la frontière de France et extradés. Ils ont les galères à vie à la Force de Lausanne. J'ai fait trois mois d'hôpital à la Samaritaine ; mon physique est bien laid. C'est ce que m'a dit ma petite Rosette, qui m'a